

MARCHE I

is couru, un d'autonne vers les maisons basses

**LAURE GAUTHIER**  
avec la lourdeur  
et mes semelles de peau

Ce chemin vers rien de certain

**kaspar de pierre**  
pas même une touche courbe, ni le terme, ni caché, donc  
mon visage en terre,  
apaisé à la douceur de la morte, son odeur

LA LETTRE VOLÉE

---

Cet ouvrage est le cinquante-deuxième de la collection POIESIS  
éditée en partenariat avec LA RIVIÈRE ÉCHAPPÉE  
et soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

LAURE GAUTHIER

# kaspar de pierre

Publié avec l'aide du Centre National du Livre (Paris)

© 2017 LA LETTRE VOLÉE / ANTE POST a.s.b.l.  
[www.lettrevolee.com](http://www.lettrevolee.com)

ISBN 978-2-87317-493-4  
Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique  
2<sup>e</sup> trimestre 2017 – D/2017/5636/11

LA LETTRE VOLÉE

---

MARCHE I

**ai couru, nu d'automne vers les maisons basses**

avec la lourdeur du gravier  
et mes semelles de peau

Ce chemin vers rien de certain

qui se brise en bruissements rances  
pas même une ronce connue, ni le terme, ai caché, donc  
mon visage en terre,  
apaisé à la douceur de la motte, son odeur

Et que faire du dédale de l'air?

Jl bombb le poumon, ne sait que le tournoiement,

Tendu au monde ai louché vers le soleil là-bas, et titubé plus  
loin, blanc d'absences et

Sans questions

Et jamais d'exclamation en moi, pas d'étonnement, ni même un  
trait ni le point,

Les orteils cramponnés sur les mottes inconnues

Jl courrrr tronqué vers le champ toujours à nouveau de tourne-  
sols

des larmes perdues, qui pourraient s'étouffer sous le menton,

si avais un jabot!

Ma tête est l'estomac d'une poule,

chaque image vient que dois digérer, concasser,

en dedans la poche

**sourde éloquence d'une tête pleine d'air et de bruits de bris,**

au rythme des images

qui s'arrêtent, de verre, en moi,

**Mais pourquoi la chronique ne raconte-t-elle pas que me suis  
perdu dans le jaune?**

et qu'alors le genou posé devant la première fleur?

Moi qui allais découvrir les nuages et l'écrit à la même seconde,  
(ce que me dit l'évasement du souvenir)

entendis le papier se froisser à la lettre illisible que

jl devvv tracer

soudain

et qui signifia bientôt : MARCHER

**En sortant me souvenais des nuages**

**Comme l'aveugle se figure le cercle**

Et là parmi les hautes fagnes, me fraie un passage à hauteur d'épaules

Et vois le phototrope s'incliner à mes pas

Et plus jl marchch ch ch plus les soleils devenaient lourds et noirs

arrivai donc au pays capitulé,

la terre me donnait froid sous les ongles

Mes plantes usées un peu rouges déjà  
d'où?